

aurait probablement mieux valu que d'être maîtres de la fin. Les quatre lettres "os" et "lo" formaient-elles partie d'un seul mot ou de deux ? Là se trouvait le nœud gordien.

Nous étions à nous creuser la tête lorsque Paul, désireux de continuer son récit, eut pitié de nous et nous dit négligemment :

— Songez, mes amis, qu'il s'agit d'une loterie.

Ce fut pour nous comme un éclair dans la nuit. Les lettres manquantes vinrent comme d'elles-mêmes se ranger à leur place, et tous ensemble encore une fois nous nous écriâmes : " Et le gros lot l'enricha." C'était un quatrain que nous avions sous les yeux, un quatrain écrit dans un moment de découragement. Nous pâmes alors lire couramment :

Ouvre la main, lassé d'attendre,
Avant que tu sois fange ou cendre,
Un plus heureux te trouvera
Et le gros lot l'enrichera !

On dit que les poètes sont prophètes, et ce quatrain venait donner raison à une sentence souvent menteuse. Certes en découvrant ces vers nous ne nous faisons pas illusion sur leur valeur. Le prophète était bon, le poète plus que médiocre. Et qui était-il ce barde inconnu qui jetait ainsi ses vers par la fenêtre ?

Paul qui brûlait de reprendre son récit nous dit que si nous l'écoutions encore il nous ferait faire connaissance avec cet être singulier. Nous songeâmes tout honteux au récit si longtemps interrompu, vantant sa longanimité et lui promettant un religieux silence. Cet incident donnait plus d'attrait à ce qui allait suivre.

" Vous jugez facilement, reprit Paul, quelle fut ma surprise et surtout ma joie lorsque j'eus déchiffré ces vers. J'ai dit ma joie, car ces lignes m'enlevaient tout scrupule. En effet, l'intention de l'auteur était évidente. Déçu déjà bien des fois peut-être, il renonçait au bénéfice de ce billet. Le fait de l'avoir jeté de plein gré, ainsi que l'indique le premier vers, soulageait ma conscience, et je me sentais complètement déchargé de toute obligation envers ce malheureux qui n'avait pas cédé à un mouvement de générosité, mais à un accès de dépit. Était-ce ma faute s'il venait de repousser la fortune à l'heure où elle consentait à lui sourire ? Une preuve qu'il avait agi avec délibération c'est que, connaissant sans doute les règlements et instructions de la loterie, il avait écrit ces vers sur une feuille séparée, afin que le billet, si jamais trouvé, ne fût pas nul.

" Ma conscience en repos, il fallait songer à retirer cet argent inespéré, cette fortune représentée par un misérable chiffon de papier. Le contempler avec ravissement n'en convertissait pas la valeur en bonnes espèces, et d'un embarras de conscience je tombais dans une difficulté d'action. Faire voyager ce billet par la poste était trop risqué, aussi je n'y songeai pas une minute. Confier ma fortune au hasard de la route aurait été une imprudence folle. Et lors même que le billet se serait rendu à destination, en aurais-je eu des nouvelles ? Puis quelle réclamation légale aurais-je pu invoquer contre une institution non reconnue par l'Etat ? Me confier à un ami là-bas ? Mais je n'y connaissais personne. Il ne me restait donc qu'une ressource, entreprendre ce long voyage.

" Là encore je me butais à un obstacle presque insurmontable, car je n'avais pas même les cinq sous du juif errant et mon budget lourd de passif était du côté de l'actif d'un poids insignifiant. Emprunter ? mais on ne prête d'ordinaire qu'à ceux qui ont déjà de l'argent. Aussi mon crédit réduit à sa plus simple expression me défendait de faire aucune démarche auprès de mes amis. D'ailleurs je vous savais guère plus fortunés que moi. Dévoiler mon projet à un ami sûr et en état de me venir en aide me paraissait la seule alternative possible, surtout si je l'intéressais dans cette étrange affaire.

" J'allais me décider à cette démarche, quand l'idée de partager une fortune si péniblement acquise me retint. C'était payer trop cher le service que je voulais demander. La suite de ce récit va nous démontrer que bien m'en avait pris d'avoir eu ce calcul égoïste, car autrement il ne me serait rien resté.

" J'en étais à me tourmenter le cerveau pour résoudre ce nouveau problème lorsque je me rappelai avoir en ma possession une bague de prix, don de ma mère mourante, et que je conservais précieusement comme une relique de famille. L'idée de m'en défaire définitivement ne me vint pas un seul instant à l'esprit, car jamais dans mes heures de pire détresse je n'avais songé à m'en séparer. Je résolus donc de la déposer au Mont-de-Piété.

" Cette institution n'existait pas à Québec, mais un vieux juif qui prêtait à la petite semaine et à gros intérêt y suppléait. Pour chaque objet déposé entre ses doigts crochus il prêtait le quart de la valeur. Je le connaissais pour avoir été souvent plumé par lui.

" Je lui portai cette bague dont je connaissais le prix, l'ayant fait examiner par un orfèvre consciencieux qui l'avait évaluée à deux cent piastres.

" Le vieux juif, après l'avoir palpée et retournée sur tous les sens, fit la moue, comme je m'y attendais, et son regard de fauve eut en même temps un éclair de convoitise qui le trahit.

" — Sur cette bague, me dit-il, je vous prête cinquante piastres," puis il ajouta d'un ton hypocrite que seul l'intérêt qu'il me portait lui faisait faire une offre aussi généreuse.

" Je refusai avec indignation, car il me fallait au moins le double. J'allais le laisser lorsque le vieux ne voulant pas manquer l'occasion d'une excellente aubaine se décida à m'avancer les cent dollars que je désirais.

" Tous les obstacles étant levés, je ne fus pas lent à partir. Je laissai la ville si précipitamment que j'oubliai de vous notifier de mon départ. D'ailleurs, il me plaisait de faire du mystère ; le sujet s'y prêtant si bien.

" Je ne vous raconterai pas les incidents du voyage ; ils furent peu intéressants. Je voyageais d'ailleurs très modestement, car de la somme que m'avait prêtée l'Harpagon de la rue Saint-Valier, il ne me restait que vingt dollars. Ce fut une course rapide à travers l'Amérique. Aussi ne me demandez pas une étude de mœurs. Je ne voyais que le magot qui m'attendait là bas. L'horizon vers lequel m'emportait le train se teignait d'or, reflet de ma fortune, merveilleux mirage que je craignais de voir s'évanouir comme les étranges illusions d'optique du désert.

" Enfin, après trois jours d'une course ininterrompue, je saluais la Nouvelle-Orléans nonchalamment couchée sur les rives basses du Mississipi et je courais au bureau de l'administration de la loterie que je m'étais fait indiquer. Moi d'ordinaire si flegmatique, je sentais mon cœur livré à des mouvements désordonnés. Comment serait reçu cet étranger venu de si loin ? Mille objections me venaient à l'esprit maintenant que je touchais au moment décisif. J'eus même un instant de regret d'avoir entrepris ce voyage sur la foi d'un chiffon de papier qui serait peut-être refusé. S'il n'était pas authentique ? Il me semblait entendre du fond de sa boutique ricaner le vieux juif.

" Il me vint subitement à l'idée d'avoir un témoin lorsque je livrerais mon billet. Justement, comme j'arrivais au bureau je vis un jeune homme qui, débouchant d'une autre rue, se dirigeait vers le même endroit que moi. Il avait bonne mine ; aussi malgré ma répugnance à lui livrer une partie de mon secret, je lui expliquai le but de mon voyage et le service que j'attendais de lui.

" — D'où venez-vous ? me dit-il.

" A peine lui avais-je répondu que je venais de Québec, qu'il s'exclama :

" — Le billet de loterie que vous avez, vous ne l'avez pas acheté ; vous l'avez trouvé !

" Jugez de ma stupéfaction ! S'il disait vrai, j'étais en face du premier possesseur.

" — Ce billet était à moi, reprit-il,

lorsque, dans un moment de désespoir, je m'en défis. J'étais alors de passage à Québec, car je demeure à Déroit. Me trouvant sans le sou, j'avais offert ce billet pour la bagatelle de trois dollars, sans pouvoir trouver un acheteur. Dans un moment de dépit, j'écrivis quelques vers, que vous avez dû trouver sur la feuille qui accompagnait le billet lancé par la fenêtre, gardant cependant dans ma mémoire le chiffre fantastique qu'il portait. De retour chez moi, je vis par hasard la liste des numéros gagnants, et je n'ai pas besoin de vous dépeindre le regret et l'angoisse que j'éprouvai en constatant que le billet que j'avais traité avec un si superbe dédain m'aurait rendu possesseur d'une somme de vingt-cinq mille dollars. Je m'accrochai à un dernier espoir, c'est que le billet aurait pu être retrouvé. Au cas d'une éventualité aussi douteuse, je devais en informer l'administration. Pour mieux sauvegarder mes intérêts, je résolus même d'entreprendre le voyage. Voilà pourquoi je suis ici depuis hier, ne vous devançant que d'une journée.

" Peu satisfait de l'attitude d'incrédulité qu'il remarquait chez moi, il voulut me convaincre par une preuve qui devait faire cesser tous mes soupçons, et il se mit à réciter le quatrain écrit sur la feuille que accompagnait le billet.

" Je ne pouvais plus douter, j'avais bien devant moi son premier possesseur.

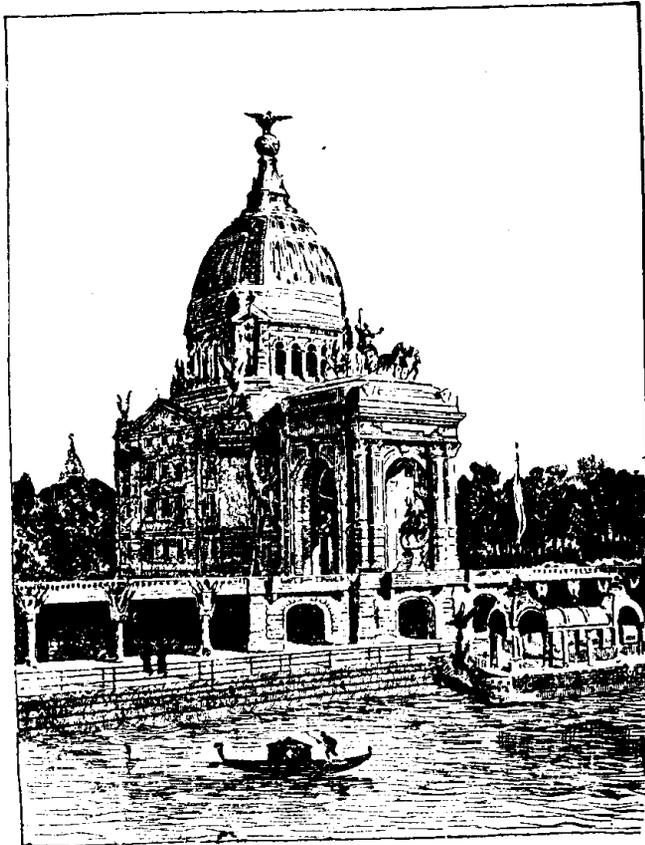
" Cet écroulement de mon rêve me jeta dans un état de stupeur voisin du désespoir. Revenu de mon trouble, je lui dis que j'admettrais ses droits mais que sans moi, sans le hasard qui m'avait fait ramasser ce chiffon, il n'avait rien du tout.

" — J'ai songé à tout cela, me dit-il, aussi je veux vous faire une proposition que vous allez agréer, je l'espère. Partageons également ; la part sera bonne, et ce sera un arrangement équitable. Le hasard nous ayant favorisés, ce serait faire injure à la faveur qu'il nous fait de nous disputer le magot. D'ailleurs, l'administration est avertie, et nous ne toucherons l'argent que par une entente entre nous. La position est simple ; vous ne pouvez rien sans moi ; je ne puis rien sans vous.

" Ce raisonnement était inattaquable ; aussi, je répondis que je souscrivais volontiers à sa proposition.

" Il ne nous restait plus qu'à toucher notre argent, ce qui fut fait le jour même non sans pourparlers, car l'administration était fort intriguée de ce cas tout-à-fait nouveau pour elle.

" Je ne sais par quel calcul fantaisiste, que nous



L'EXPOSITION DE PARIS.—LE PAVILLON DES ETATS-UNIS
AU QUAI D'ORSAY